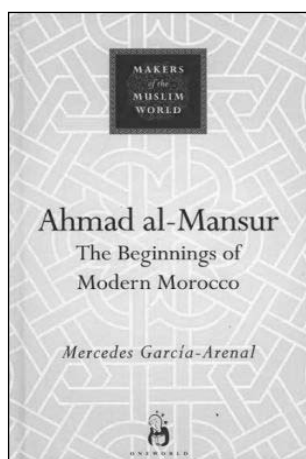




Garcia Arenal (Mercedes), *Ahmad al Mansur. The Beginnings of Modern Morocco*, coll. *Makers of the Muslim World*, Oxford, Oneworld Publications, 2009, 156 p.

Le livre de la chercheuse espagnole, Mercedes Garcia Arenal, portant sur le règne du sultan marocain Ahmad al Mansour, publié à Oxford en 2009, vient enrichir la recherche sur l'histoire du Maroc au 16^e siècle. En fait, plusieurs études ont été publiées récemment sur cette période, articulant leurs problématiques sur le règne d'Ahmad al Mansour. C'est le cas de Bernard Rosenberger, *Le Maroc au XVI^e siècle. Au seuil de la modernité* (2008), de Nabil Mouline, *Le califat imaginaire d'Ahmad al-Mansûr: pouvoir et diplomatie au Maroc au XVI^e siècle* (2009) et de Mohamed Jador, *L'institution du Makhzen au temps d'Ahmed al Mansour et de Moulay Ismail* (2011, en arabe).

L'étude de Mercedes Garcia Arenal revêt, toutefois, quelques particularités quant à son angle de lecture. Elle s'est focalisée sur Ahmad al Mansour comme étant un des grands artisans de l'histoire du monde musulman. Le livre, d'ailleurs, est publié dans le cadre d'une collection intitulée *Makers of the Muslim World*, contenant des titres consacrés à des figures marquantes de l'histoire politique, culturelle et religieuse de l'Islam, tels Mu'awiya Ibn Abi Sufyan, Mohamed Ali, Al Mutanabi, Abi Nawas, Ibn Hanbal et d'autres.

Bien que la documentation mise en avant soit bien connue dans la corporation historique, Mercedes Garcia Arenal est parvenue à présenter une lecture stimulante de l'histoire du Maroc. Elle s'est appuyée sur des sources classiques, arabes et européennes. L'auteur qui connaît l'histoire du Maroc saadien à travers ses études sur les morisques, a interrogé des chroniques, marocaines, soudanaises et ibériques, des textes hagiographiques et biographiques, des documents européens, notamment les *Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, les correspondances diplomatiques et les récits de voyages. Elle a également consulté les études réalisées par les chercheurs marocains

et européens, ainsi que les travaux anthropologiques consacrés à l'Islam, en particulier ceux d'Ernest Gellner, Clifford Geertz et Vincent Cornell.

Le livre s'articule autour de 8 chapitres. Il commence par la bataille des Trois Rois de 1578, grâce à laquelle Ahmad al Mansour acquière une visibilité mondiale, et termine par les misères de la fin du 16^e siècle et du début du 17^e, à savoir famines, épidémies et guerres de succession. Entre ces deux chapitres, l'auteur projette des éclairages aussi précis que pertinents sur les populations, les villes, les élites religieuses, l'armée, les renégats, les morisques, les juifs, la diplomatie, la rivalité avec les Ottomans, le commerce, la conquête du Soudan. Le lecteur y trouvera une synthèse bien construite sur le Maroc au temps d'un sultan qui a marqué non seulement l'histoire du Maroc, mais aussi l'histoire de la Méditerranée et du Soudan.

Contrairement à l'idée de l'orientaliste anglo-américain Bernard Lewis qui considère dans son livre *The Muslim Discovery of Europe* (1982) que «dans le monde musulman, le Maroc, connu en arabe sous le nom de *al Maghrib al Aqsa*, était un pays lointain, isolé et relativement petit et faible», Mercedes Garcia Arenal estime que pendant le règne d'Ahmad al Mansour, le Maroc n'était ni petit, ni faible, et ce ni dans l'esprit du sultan lui-même, ni dans les opinions des chefs d'Etat les plus influents de l'époque, tels le sultan ottoman Mourad III, la reine d'Angleterre Elisabeth 1^{ère} et le roi Philippe II d'Espagne.

L'auteur soutient, dans son livre, l'idée que pendant le dernier quart du 16^e siècle, entre 1578 et 1603, Ahmad al Mansour propulse le Maroc au premier plan de la politique internationale, et l'engage dans un processus de modernisation. Conscient des problèmes politiques de son temps, habile diplomate, fin tacticien politique et militaire, il arrive à introduire de nouvelles manières de faire, déjà initiées par son prédécesseur, son frère Abd al Malik, mais inspirées du modèle turc, notamment en ce qui concerne l'organisation de l'armée et le système de gouvernement, où les renégats, les morisques et les juifs ont joué un rôle de plus en plus prépondérant. Le sultan parvient également à préserver l'unité du pays face aux rébellions, comme c'est le cas en 1583 et 1588. Mais, le trait majeur de son règne reste incontestablement sa politique internationale. Il a géré les rivalités politiques et militaires sur l'échiquier méditerranéen, tenant ainsi tête aux puissances du monde, à savoir nations européennes et turcs ottomans.

Dans sa démarche, Mercedes Garcia Arenal mesure la grandeur du sultan par une série de critères et de symboles, à la lumière de l'expérience historique européenne. Trois d'entre eux peuvent être retenus.

1. La conquête du Soudan. La recherche de la richesse, en l'occurrence l'or et les esclaves, lors de la conquête du pays des noirs en 1591, est considérée comme signe de grandeur, à l'instar des conquêtes européennes des nouveaux mondes en quête d'or, d'épices et de pierres précieuses.

2. Le palais el Badi'a. La construction d'un tel édifice avec du marbre venu d'Italie matérialise la puissance de l'Etat, comme c'est le cas en Europe où les rois ont construit de grands châteaux, symboles d'avoir et de pouvoir.

3. La détention d'un animal exotique. L'éléphant d'Afrique subsaharienne introduit à Marrakech, qui a impressionné toute une population, représente un emblème d'hégémonie sur des régions lointaines, semblablement à Rome où les gens étaient saisis d'étonnement en voyant un éléphant blanc des Indes Orientales, offert par le roi de Portugal Don Manuel au Pape Léon X.

Le livre de Mercedes Garcia Arenal nous incite à énoncer quelques remarques. Premièrement, la question de la biographie. Le titre donne l'impression que l'auteur aborde la vie d'Ahmad al Mansour, mais l'étude porte plutôt sur sa politique et son règne. La difficulté de la question est toutefois soulignée, car les sources parlent surtout de sa formation religieuse, de sa piété, de ses qualités guerrières (textes arabes), et de son système de gouvernement (textes européens), ne permettant donc pas de fouiller dans sa vie privée: son harem, ses préférences alimentaires, ses comportements, ses sensibilités, ses paradoxes. Pourtant, l'auteur parvient, à partir des quelques informations disponibles dans les sources, à déceler certains aspects de sa personnalité marquée par l'interattraction des valeurs de modernité et des traditions héritées du passé.

Deuxièmement, la notion des Temps Modernes. L'auteur propose, dans l'ensemble, une grille d'analyse qui concorde avec le découpage chronologique de l'histoire européenne. S'agit-il pour le Maroc d'un Age Moderne suite à l'avènement de la dynastie chérifienne des Saadiens, et plus précisément au règne du sultan victorieux Ahmad al Mansour ? Le Maroc occupait certes le devant de la scène internationale, grâce à cette habileté diplomatique menée par un sultan riche de l'or ramené du Soudan, et du sucre exporté en Europe, mais les structures économiques et sociales, les formes du pouvoir et les modes de pensée sont restés archaïques. A la mort d'Ahmad al Mansour en 1603, le pays s'écroule comme un château de sable, car il n'était engagé ni sur la voie du mercantilisme, malgré les exportations du sucre et le commerce d'or africain, ni sur le modèle d'un Etat nation. Jusqu'au 19^e siècle, le pays conserve toujours une pensée médiévale, une économie de subsistance, une structuration géographique tournant le dos à la mer.

Ces remarques dépassent, peut-être, le cadre de cette étude, car elles portent sur une problématique beaucoup plus large, celle de la périodisation de l'histoire du Maroc. Toutefois, le travail de Mercedes Garcia Arenal constitue une contribution fondamentale à la compréhension de l'histoire du Maroc dans son environnement géo-historique, à savoir l'histoire du monde méditerranéen. Le recoupement des sources, arabes et européennes, la méthode comparative établissant des passerelles transversales entre sultans du Maroc, et verticales entre rois du 16^e siècle, la dimension méditerranéenne des descriptions et des analyses, donnent à ce livre une allure braudelienne.

Mohamed HOUBAIDA
Faculté des Lettres, Kénitra